

En attendant, sachons-lui gré de ce qu'il a déjà fait. Il a démontré que la psychologie doit reconnaître à côté des idées contingentes des idées nécessaires qui les accompagnent invariablement ; que la métaphysique doit admettre à côté des êtres finis un être infini dans son essence et dans ses attributs. Passant en revue les idées de substance et de cause, de temps et d'espace, de bien absolu, d'ordre absolu et de beau absolu, il a constaté leurs caractères d'universalité et de nécessité, et les suivant ensuite dans leur portée transcendante il a prouvé qu'elles se rapportent à un seul et même objet. Rien de plus saisissant et de plus net que les idées qu'il a émises sur le beau ! Elles se distinguent surtout de celles que l'on publie journellement sur la même matière par l'admirable précision qu'il a su leur donner. Rien de plus décisif que les arguments sur lesquels ils s'est fondé pour rompre avec la plupart des philosophes de l'école éclectique au sujet de la notion d'ordre absolu, celle-là même qu'ils appellent notion de la stabilité et de la généralité des lois de la nature. Il a très bien prouvé que si nous pouvons concevoir la suppression momentanée ou même le radical anéantissement des lois qui régissent l'univers, ce n'est qu'à la condition de concevoir en même temps d'autres lois plus élevées en vertu desquelles ce fait s'accomplit : tant l'idée d'ordre est fortement ancrée dans notre intelligence ! C'est pourquoi il ne faut pas créer pour cette idée une classe à part, comme on l'a fait mal à propos, et distinguer à côté des principes empiriques et des principes nécessaires d'autres principes qui ne rentreraient ni dans les uns ni dans les autres, et qu'on devrait nommer principes contingents non empiriques. M. Bouillier a mis cette vérité en lumière avec tant de bonheur, que c'est désormais, il n'en faut pas douter, un point acquis à la science. Il lui reste encore à aborder un problème formidable, celui de savoir si